

— On a trouvé ses papiers un peu plus loin, dit un officier.

— Merci, répond Chahinez.

Amélie prend le portefeuille et y découvre l'identité de l'homme : Franck Godard, 26 ans cette année. Dans son portefeuille, elles voient une photo de famille. Il faut les prévenir...

Chapitre 3 – À l'hôtel de police

Franck Godard. Voilà le nom de la victime âgée de 26 ans. La photo de son portefeuille sert pour l'enquête car elle est mieux présentable que son corps actuel.

Après quelques recherches effectuées par les collègues, ils trouvent enfin les coordonnées des parents de la victime. Amélie et Chahinez vont aller faire le sale boulot qui est d'aller annoncer la mauvaise nouvelle aux parents. Elles se dirigent vers le parking pour prendre une voiture de fonction et croisent quelques collègues qui leur souhaitent bon courage dans cette épreuve. C'est la pire chose à faire quand on est flic, après tuer quelqu'un. Elles entrent dans la voiture et Amélie met le contact. Après vingt minutes de trajet, les deux femmes arrivent devant une grande maison à deux étages. Chahinez appuie sur la sonnette. En quelques secondes, une femme âgée d'une soixantaine d'années vient à leur rencontre.

— Capitaine Riou et voici ma collègue, capitaine Prunelle. Pouvons-nous entrer, Madame Godard ?

La femme leur ouvre et elles croisent le mari de cette dame, visiblement avec des problèmes de santé au vu de son

déambulateur. Les hôtes indiquent le canapé et le groupe s'installe.

— Que me vaut la visite de la police ? demande Madame Godard.

— Je suis au regret de vous annoncer une mauvaise nouvelle, commence Amélie.

— Vous me faites peur, dit le mari.

— Votre fils, Franck, a été retrouvé ce matin. Il est décédé, j'en suis navrée, finit la jeune femme.

Pendant une fraction de seconde, plus rien, plus un son.

Madame Godard est la première à réagir et se met à pleurer. Amélie lui tend un mouchoir qu'elle accepte.

— Comment ? s'énerve Monsieur Godard.

— Assassiné, répond Chahinez sans entrer dans les détails.

C'est au tour de Monsieur Godard de s'effondrer en larmes, dans les bras de sa femme.

Après quelques minutes, Amélie commence l'interrogatoire.

— Lui connaissez-vous des ennemis ?

— Bien sûr que non ! s'emporte Monsieur Godard. Tout le monde l'aimait, notre petit.

— Oui, tout le monde, intervient sa femme.

— Avait-il rencontré quelqu'un ?

— Non, pas à notre connaissance. Il vivait chez nous encore hier donc nous l’aurions su, nous sommes... Nous étions très proches !

Les deux flics prennent congé des parents, elles ont eu leurs réponses.

— Pas d’ennemis mais a priori, quelqu’un lui en voulait pour l’avoir tué. Et pas de petite amie, résume Chahinez.

— Revenons nous mettre au chaud, lui dit sa collègue.

Une fois dans la voiture, Amélie met le chauffage à fond pour se réchauffer. Nous sommes en février donc il fait frisquet. Même à Albi, les hivers sont froids.

De retour à l’hôtel de police, elles vont faire un rapport à leur supérieur rapidement. Armand Fabre est assis dans son fauteuil, un café à la main, quand les deux femmes entrent dans son bureau. Il repose son café sur son bureau, le temps qu’elles fassent leur rapport. Une fois qu’elles ont terminé, elles prennent congé de lui et vont à leur bureau car elles doivent continuer d’enquêter sur la mort de Franck Godard. D’ailleurs, quand elles y sont, une personne vient les voir. Il s’agit d’une autre collègue, elle aussi capitaine de police.

— Mégane ! Qu’est-ce que tu viens faire par là ?

— Je viens vous aider ! Le commandant m’a dit de vous donner un coup de main.